

Mission rurale – Réunion de l'équipe nationale – 27 février 2024

Intervention du P. Arnaud FAVART, *prêtre accompagnateur de la Mission rurale*

CREATION ET ECOLOGIE INTEGRALE

Parmi les multiples aspects de la colère du monde agricole, on relève une contestation des normes environnementales. Pour assurer la souveraineté alimentaire, les uns prônent un modèle productiviste afin de résister à la compétition mondiale. Les autres plaident en faveur d'une agriculture moins démesurée et d'une alimentation locale, paysanne et biologique. Est-il possible de sortir d'une vision clivante et d'un prétendu match « écologie contre agriculture » ?

Faut-il reculer devant le défi de la transition écologique et climatique ? Quelles en seraient les raisons légitimes ? Les transitions climatique et énergétique ne sont pas une option. Comment promouvoir une politique agricole soucieuse de maintenir des sols vivants et une hydrologie soutenable ? Comment peut-elle résolument accompagner cette transition en soutenant la résilience de l'agriculture, en assurant des revenus dignes, en garantissant la protection de la santé des agriculteurs et des consommateurs. Tout est lié, n'est-ce pas ?

Benjamin est maraîcher bio, intarissable sur la créativité des végétaux et leur capacité à dormir, germer, fleurir et fructifier. Ceux-ci doivent aussi lutter contre les parasites mais, ajoute-t-il, la mort d'un végétal est une offrande que la vie fait à la vie. Vaches et brebis se déplacent pour chercher leur nourriture et boire, tandis que l'immobilité des plantes les obligent à une stratégie d'entraide et de coopération avec les champignons. On appelle cela la symbiose. Les champignons se développent sans chlorophylle, contrairement aux autres végétaux qui ne peuvent pousser sans air, ni lumière. Sous le terme barbare de mycorhize se cache une alliance généreuse. Les racines s'associent à certains champignons dans un processus gagnant-gagnant. Ces champignons vont multiplier par 1000 la surface de contact entre sol et racines, ce qui décuple les capacités d'absorption d'eau et de nutriments par le système racinaire. En retour, le champignon bénéficie de la photosynthèse de la plante sous forme de matière organique riche en sucres essentielles à sa survie. La qualité de l'humus en est améliorée, au bénéfice d'autres espèces et de la qualité du sol.

D'un point de vue chrétien, le récit biblique de la Création, pris isolément, a induit une logique de domination. Cette logique est pourtant très vite contrebalancée par deux récits, celui de l'interdit de manger de tous les fruits et celui du Déluge auquel Dieu met fin en déclarant établir une alliance inconditionnelle et universelle avec tous les êtres vivants.

Le premier dimanche de carême a proposé à notre méditation l'alliance que Dieu voulut établir à la sortie du Déluge. Nous sommes sortis l'utopie créatrice du 1^{er} chapitre de la Genèse avec un cycle de 7 jours bien ordonnés, où se succèdent la lumière, les astres du ciel, la terre ferme et l'eau ; puis les plantes, les animaux et enfin l'humanité à qui est confiée la responsabilité de remplir la surface de la planète et de la dominer. Il est même question de soumettre l'ensemble des poissons, bestioles et animaux. Plus proche de notre perception de la condition terrestre, le récit du Déluge rapporte, quelques chapitres plus loin, qu'une pluie de malheurs et de violences s'est abattue sur le monde. A vrai dire, ça ressemble bigrement aux désastres d'aujourd'hui et d'hier, sans que nous puissions dire si un jour en verra la fin.

Remplir, dominer et soumettre ? N'y aurait-il pas là une erreur tragique sur la vocation de l'humanité à installer une forme de puissance débridée et sans limite sur la planète ? C'est tout l'art de la pédagogie biblique de mettre en scène une situation apparemment idéale et désirable, tout maîtriser, puis d'en souligner les malentendus afin de faire réfléchir sur les conséquences tragiques qui en ont découlé. La Bible n'est pas une philosophie, elle n'expose pas des idées, elle raconte ce qui est arrivé et qui continue de survenir. Ainsi, quelle que soit sa génération, le lecteur est amené à réfléchir sur son comportement vis-à-vis de la nature, des autres et avec Dieu.

Le chapitre 9 de la Genèse nous sort d'une perspective de domination. Il n'est plus question de remplir, dominer et inspirer de la crainte mais de vivre ensemble. Par trois fois, Dieu dit qu'il établit une alliance avec tous les êtres vivants. Une alliance universelle et inconditionnelle ! Et il pose un signe de cette alliance, celui de l'arc-en-ciel. Il n'y a plus d'uniformité, mais un symbole de différence et de diversité. On ne voit plus en monochrome, mais en couleur ! Un regard lumineux est posé sur l'avenir, éclairé par un projet d'alliance entre tous les vivants, plantes, animaux et peuples. Au désert, tenté par le diable, Jésus s'est dépouillé de tout esprit de domination et vit en bonne entente avec les bêtes sauvages. Ajoutons les plantes et les arbres mais on sait que le désert ne leur est pas propice. Le temps de la Création d'après Déluge préfigure le temps de la Création sauvée par Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. Entrer en alliance, c'est reconnaître l'importance de chacun des êtres vivants sur un mode coopératif, non hiérarchique, inclusif et fraternel. L'encyclique *Laudato si* est une théologie de l'alliance, respectant l'ensemble des vivants. Elle porte un appel à la bonté pour vivre ensemble, sans exclusion. Une aspiration qu'on retrouve dans la promotion d'une Eglise synodale.

Noé et l'arc en ciel, Marc Chagall

Allongé et paisible, Noé se repose. L'arc-en-ciel forme une courbe, de couleur blanche, qui enveloppe ciel et terre, et l'humanité dispersée sur la terre. Il dit la présence lumineuse de Dieu, son désir de mener l'homme vers une vie heureuse et sans violence. L'arc-en-ciel blanc a diffusé ses couleurs dans le tableau. Dieu offre son Alliance à tous. Il l'éparpille tout autour de Lui. L'arc est porté par un ange jaune et rouge, qui annonce les fruits de l'Alliance : un bonheur est déjà visible avec un couple, une foule en communion et l'attitude de Noé. Ces éléments de paix et d'espoir s'opposent à la partie gauche qui évoque les malheurs des Juifs, réellement vécus au cours de l'histoire (maison incendiée, foule qui fuit).

